



LE JOUR D'URYU

MFK

MFK

Le jour d'Uryu

© MFK, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3241-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Alors que le vaisseau perdait de la vitesse, un vrombissement sourd parcourut l'appareil. Des vibrations violentes et rapides secouèrent toutes ses pièces, de ses panneaux de carlingue jusqu'aux plus petits rouages de son moteur. Le tableau de bord principal ne fut pas épargné, pas plus qu'une petite boîte de laque noire posée dessus. Sous l'effet des impulsions répétées, le délicat mécanisme qu'abritait la boîte se mit en marche. Des notes cristallines s'élevèrent alors au milieu du vacarme, tandis que le couvercle de la boîte se soulevait lentement. Il démasqua une fleur. Dans le cockpit où tout n'était que métal, elle ne détonnait pas tant que cela, car elle n'avait de végétal que l'inspiration. Elle était constituée de plusieurs dizaines de pétales d'or émaillés de pourpre. Chacun d'eux se révélait unique, gracieux et scintillant. Ils s'alanguissaient les uns auprès des autres avec une coquette élégance, parfaitement contrôlée par les minuscules engrenages dissimulés à leurs pieds.

Le copilote en uniforme noir jeta un œil gêné à l'homme qui tenait les commandes, sur le siège d'à côté. Son chef allait nécessairement lui demander d'où il tenait ce précieux joujou. Il ne voudrait pas entendre que la boîte, tombée d'une caisse, avait juste été ramassée pour être placée à l'abri. Il allait plutôt le tancer vertement en lui enjoignant de la remettre au plus vite dans les affaires de celle à qui elle appartenait. Mais le voyant de la radio s'alluma à cet instant, court-circuitant la discussion. Une voix grésillante prononça quelques mots, qui furent couverts par les notes de la boîte à musique. Les deux hommes, soudain tendus, s'entre-regardèrent avec incertitude : aucun d'eux n'avait compris les paroles du contrôleur. Le pilote posait son doigt sur le bouton du micro pour demander au spatioport de répéter ses instructions quand une ombre immense se profila juste sous le nez du vaisseau, à quelques dizaines de mètres à peine du cockpit.

Le pilote saisit les manettes d'instinct et fit brutalement dévier la trajectoire de son appareil vers la droite pour éviter la collision. Déséquilibré, le vaisseau tangua, bascula sur son aile et perdit rapidement de l'altitude tandis que plusieurs alarmes de bord se déclenchaient simultanément. Alors qu'elles hurlaient des sons stridents, le pilote, accroché à son manche et les dents serrées, entama une manœuvre d'urgence. Stabiliser l'appareil ne serait pas simple dans

une atmosphère aussi peu dense que celle où ils débarquaient. L'homme entreprit de ralentir la chute en lançant son vaisseau dans une succession de spirales. Soumises à d'énormes tensions, les pièces souffraient au-delà du raisonnable. Le métal grinça douloureusement. Toutes les personnes présentes à bord retinrent leur souffle et s'accrochèrent à leurs fauteuils en gardant consciencieusement leurs masques d'urgence pressés sur leurs visages.

Dans les cales, le rangement méthodique des lourdes malles de voyage n'était plus qu'un souvenir. Ballottées d'une paroi à l'autre, les dix-sept caisses noires aux moulures dorées s'étaient effondrées comme un château de cartes et s'entrechoquaient bruyamment. Les caméras de surveillance détectèrent leurs mouvements et s'activèrent, pour transmettre au cockpit principal les images du ballet désordonné qu'elles filmaient. Le pilote n'y jeta pas un regard. Les yeux braqués sur les cadrans, les doigts tendus, vibrants de détermination, il se concentrait pour ajuster les niveaux des leviers à la seconde précise où il convenait de le faire. Son copilote, lui, considéra un instant les malles qui volaient en tous sens sur l'écran, en se demandant à quel moment elles allaient céder, et répandre partout les petites affaires de leur impériale propriétaire. Qu'est-ce qu'une princesse pouvait bien emporter, en quittant à tout jamais la planète où elle avait grandi ? Que voulait-on garder, en laissant derrière soi le palais du Dragon, ce bijou de porphyre, sa belle vue sur la mer et son jardin poli comme un galet, où le moindre brin d'herbe se pliait gracieusement aux règles de l'Harmonie ?

Une affolante série de voyants rouges s'alluma d'un coup sur le tableau de bord, et les moteurs du vaisseau hoquetèrent avec peine, avant de reprendre un peu d'influx. La vitesse de l'appareil chuta brusquement pendant quelques secondes, infligeant une forte secousse à tout ce qu'il contenait. Le copilote se trouva projeté vers le tableau de bord, et son visage faillit s'écraser sur la boîte à musique. Indifférente à tout ce qui se passait, elle déroulait toujours la danse gracieuse et sereine de ses pétales d'or. Leur valse lente se terminait par l'épanouissement complet de la fleur. Juste au milieu, quelques centimètres à peine sous le nez du copilote, apparut alors un rubis d'une taille impressionnante.

L'homme fixa avec de grands yeux la pierre qui devait valoir une fortune, mais son regard fut vite attiré par l'image qui se profilait à travers la vitre derrière elle. On y voyait quelque chose de jaune, poudreux, et creusé d'une

bande longiligne. C'était une route, visible dans le sable. Le copilote s'affola en constatant que le sol se trouvait bien plus près que prévu. Les sondes de l'altimètre avaient dû se dérégler. Quelques secondes de plus, et ils s'écrasaient. Avec un cri étranglé, il avertit son collègue, qui s'appuya de tout son poids sur le manche. L'appareil, fort heureusement de grande qualité et soigneusement entretenu, encaissa ce nouvel effort et reprit un peu de hauteur. La voix grésillante se fit alors à nouveau entendre à la radio, et situa le spatioport à quelques encablures juste devant, avec autorisation d'atterrir. Mais l'appareil venait de remettre les gaz, et se trouvait beaucoup trop bas. Atterrir dans ces conditions s'avérerait pour le moins périlleux. Les mâchoires serrées, le pilote posa son doigt sur le bouton du micro, et indiqua qu'il reprenait de l'altitude, et décrirait un cercle avant de retenter une approche. La voix grésillante répondit immédiatement, par des paroles rapides et saccadées qui dénotaient une vive contrariété. Apparemment la manœuvre ne plaisait pas du tout au contrôleur. Mais le pilote n'en tint pas compte, et poursuivit résolument sa trajectoire.

Régulière et rectiligne, elle convenait beaucoup mieux à l'appareil et au confort de ses passagers. Après une minute, le copilote prit une profonde inspiration, détendit sa nuque et posa un regard curieux sur les terres qu'ils survolaient. Il comptait de nombreux voyages à son actif. Mais c'était la première fois qu'une mission l'amenait sur cette planète. Kiva occupait le quatrième rang du système de Yena Minor. De loin, c'était une sphère jaune. De près, ce n'était guère plus. Sa surface peu accidentée semblait uniformément couverte d'une poussière ocre. Aucun nuage n'en peuplait le ciel. Nul reflet brillant ne suggérerait la présence d'un océan, d'un fleuve ou même d'un lac, et nulle tache vert sombre n'aurait pu augurer de la présence d'une forêt sur ces terres désolées. Les dunes arides de Kiva n'étaient peuplées que de rares pitons rocheux. Seul le scintillement brûlant des filons de mica zébrait leurs flancs ocres. On ne pouvait pas même y espérer l'ombre rase des ronces. Non, dans ce coin d'univers tout n'était que minéral, à perte de vue.

La vie ne s'y manifestait que par les scissures profondes que d'innombrables allées et venues de véhicules lourds avaient sculptées dans la poussière. Elles s'évasaient dans toutes les directions, comme les pattes d'une gigantesque araignée. De longs ponts-portants en acier suivaient leurs trajets jusqu'aux mines d'hypercarbe. De vertigineux gouffres se trouvaient en effet à l'extrémité de chacun de ces appendices. Soutenues par des murailles d'acier semblables à de monstrueuses mâchoires, des ouvertures circulaires perçaient la planète de part

en part et s'ouvraient vers le ciel en mimant le cri muet des vers des sables. C'était de ces mines profondes qu'on extrayait le carburant nécessaire à tous les voyages interplanétaires. La quasi-totalité des stocks dont dépendaient les habitants de la Galaxie se trouvait là.

Au passage du vaisseau, une agitation subite s'observait autour des puits. De petites silhouettes dont les tuniques battaient au vent couraient dans tous les sens en levant la tête vers le ciel. Des signaux lumineux clignotaient à tout-va. Il paraissait évident que le survol des puits à basse altitude par un vaisseau étranger plongeait les habitants dans l'affolement. Mais cette panique ne débouchait visiblement sur aucune mesure concrète.

Les lèvres du copilote se plissèrent discrètement en une moue désappointée. Il avait sous les yeux le plus gros trésor du monde connu, et cependant le spectacle ne le faisait pas rêver. Il s'en était fait une idée plus attirante. Certes, il ne s'attendait pas à atterrir dans la caverne d'Ali Baba, mais il avait toujours imaginé ces mines nimbées d'une aura somptueuse et exotique. Il devait admettre que ce n'était pas le cas. Les puits d'hypercarbe peuplaient une terre industrielle banale, triste et laide, bâtie à la va-vite par une peuplade primitive au milieu d'un désert.

Le vaisseau avait parcouru la large courbe qui le ramenait en vue du spatioport, et ce n'était pas pour améliorer l'opinion que le copilote se faisait de Kiva. Il avait en effet toute latitude d'observer l'organisation des voies, larges et parallèles, qui traçaient tout droit vers une longue rangée de hangars sombres et massifs. Plusieurs énormes vaisseaux-cargos stationnaient à leurs extrémités. Faisant rugir ses puissants moteurs, l'un d'entre eux se préparait à s'élancer. On utilisait ces gros porteurs sombres, sales et cuirassés pour transporter les cargaisons d'hypercarbe aux quatre coins de la galaxie. Le copilote reconnut le parfait jumeau de celui qu'ils avaient failli percuter à leur arrivée. Il n'était sûrement pas simple de faire décoller un mammoth pareil, et parfaitement impossible de le faire dévier de sa course une fois lancé. L'homme en noir pesta intérieurement, mais non sans véhémence, en se demandant quel genre d'esprit avait pu concevoir ce spatioport. Il s'agissait d'un débile profond, de toute évidence. Ou bien peut-être d'un psychopathe, qui attendait avec jubilation qu'un vaisseau léger plein de passagers ne se désintègre au contact d'un gros chargement de carburant. Si les collisions restaient rares, ce devait être tout simplement parce que les passagers désireux de se rendre à Kiva devaient se

compter sur les doigts d'une main, et ne devaient pas facilement trouver de pilote suicidaire disposé à les y conduire.

Pour avoir une chance honorable d'atterrir en vie, il fallait en fait savoir qu'il convenait de serrer à gauche, tout simplement. La radio en informa les pilotes - avec un brin de retard. De ce côté du spatioport, une piste plus étroite se prolongeait vers un petit bâtiment blanchi à la chaux. Plusieurs vaisseaux de taille moyenne s'alignaient au bout de cette chaussée, et c'est par là que le pilote dirigea son appareil.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes en uniformes noirs se retrouvèrent sur le tarmac. La petite boîte en bois laqué s'y trouvait aussi, cachée au creux d'une poche. Les pilotes considérèrent d'un air dubitatif la douane du spatioport. Tous deux avaient fréquenté un grand nombre d'édifices de ce genre. Sur la plupart des planètes, les halls d'accueil affichaient un style futuriste et tout le faste possible, pour éblouir les voyageurs qui y débarquaient. Avec ses murs de terre blanchis, l'édifice qu'ils avaient sous les yeux en était loin. Il avait plutôt l'air d'une taverne, une de celles qui abritaient les beuveries et les jeux des mercenaires, sur d'obscures planètes des systèmes périphériques.

D'autres bâtiments du même genre se profilaient derrière. Des masses carrées, toutes blanchies à la chaux et percées de petites fenêtres, s'enchevêtraient en un ensemble inextricable. Depuis le ciel, on ne pouvait distinguer cette ville drapée dans son voile de poussière, mais une fois au sol, on constatait que les blocs de maisons entrecoupés d'étroites ruelles s'étendaient sur plusieurs kilomètres. Un bâtiment un peu plus haut que les autres et décoré de fanions rouges se remarquait au cœur de ce labyrinthe. Le copilote se demanda s'il s'agissait du palais. Un prince aussi riche que celui de Kiva pouvait-il se contenter d'un logement aussi sommaire ? Enfin, il disposait à ce qu'on disait d'un sérail de près de trente épouses royales, sans même parler des concubines. Son Altesse avait sûrement bien plus intéressant à regarder que des murs.

L'attention des deux hommes revint ensuite vers le vaisseau. Ils observèrent en silence une nuée de petits commis décharger les malles stockées dans les cales. Ces manutentionnaires semblaient d'origines très diverses. Si la nature les avait dotés d'un nombre variable d'yeux et de membres, ils portaient tous le même genre de tenue. Un turban blanc plus ou moins propre leur ceignait la tête. Une tunique de toile rêche d'un gris mal défini dissimulait le reste de leurs corps. Ils gesticulaient et pépiaient dans plusieurs langues différentes, en

s'efforçant de placer les malles sur des chariots primitifs dont les roues voilées leur donnaient du fil à retordre.

Les malles noires au couleur du Dragon avaient résisté aux affres du voyage, mais leurs aventures n'étaient visiblement pas terminées pour autant. Elles n'avaient sûrement jamais connu pareil traitement. Une telle désorganisation aurait été tout simplement inconcevable en terre dragaar. Ce peuple se considérait comme le plus civilisé de toute la Galaxie. Et nul n'aurait osé leur disputer le titre de champions des règlements et des convenances, voilà qui était certain. On racontait que si les dragaars se donnaient la peine d'écrire toutes les consignes qui régissaient chez eux le ton de voix, le choix des mots, les postures, la couleur des vêtements, les proportions des fenêtres et même la rugosité d'un simple bol de bois, la masse de papier nécessaire excéderait la taille de leur planète elle-même.

Quand deux doigts se levaient à sa main droite plutôt que trois, le sens des paroles prononcées par un dragaar pouvait changer du tout. Le copilote songea avec amusement à un de ses collègues, qui l'avait appris à ses dépens. Des dizaines de plaisanteries circulaient sur les particularités du peuple du Dragon. Mais le copilote savait qu'il valait mieux oublier l'humour, et se plier aux usages de ses commanditaires avec respect. Travailler avec des gens aussi exigeants que minutieux avait ses avantages. À peine le déchargement terminé, il était certain de voir son salaire apparaître sur son compte, versé dans la seconde et rubis sur l'ongle.

Il ne pouvait imaginer en revanche comment la princesse, joyau de cette culture, allait pouvoir vivre à Kiva. À quoi donc son père avait-il bien pu penser, en l'envoyant dans un endroit pareil ? Avec effarement, le copilote vit à cet instant un droïde aux couleurs du Dragon se diriger vers lui. Occupé jusque-là à vérifier les caisses à l'aide d'un petit détecteur électronique, il s'était interrompu soudainement, et fonçait dans sa direction à travers le tarmac. Par quelle magie avait-il pu deviner que le copilote avait osé remettre en cause, même en pensées, une décision du Fils du Dragon ? Et quel châtiment cela allait-il bien pouvoir lui valoir ?

— Un élément est porté manquant à l'inventaire de la malle numéro neuf, articula la voix de synthèse du droïde quand il parvint auprès des deux hommes en noir. Il s'agit d'un automate musical.

Sans discuter, le copilote tendit au droïde la petite boîte de laque noire. Elle retrouva sans plus de délai sa place, dans la malle où elle était censée se trouver. Le couvercle fut vivement recloué par-dessus, et le chargement partit en zigzagant sur ses roulettes vacillantes.